

toutes mesures utiles pour assurer avec elle une liaison étroite dans chaque zone de débarquement.

Le ton des entretiens est cordial et la délégation américaine paraît accueillir favorablement toutes les suggestions.

En fait, les événements le montreront, alors que les américains négocient, leur plan est fait; il est même en cours d'exécution et restera pratiquement inchangé.

C'est ainsi que les officiers de liaison américaine ne seront jamais envoyés, et que la résistance ne recevra aucun armement.

Comme Plus tard dans la Métropole, le Commandement américain n'accordera à priori qu'un faible crédit aux résistants. Est-ce une attitude politique, est-ce pour préserver le secret des opérations, est-ce tout simplement la prévention du militaire pour le civil, du technicien pour le profane?

Il n'en reste pas moins que la conférence de Cherchell reste un événement mémorable dans l'histoire de la Résistance Nord-Africaine car, si dans l'ordre technique elle ajoute bien peu aux conversations antérieures, elle réalise une liaison directe qui sera un précieux encouragement pour la résistance.

Ultérieurement; le Général Giraud donnera son approbation à ces conversations dans un document intitulé "accord de principe".

o
o o
o

Mais les événements se précipitent. Brusquement le 29 Octobre, les américains informent le Général Mast que le débarquement aurait lieu dans une semaine, alors qu'à Cherchell ils avaient déclaré qu'il ne se produirait pas avant un mois.

Cette nouvelle met le groupe des résistants dans une situation difficile, aussi bien pour obtenir le consentement du Général Giraud et assurer son passage en Afrique du Nord, que pour réaliser la coordination des éléments de résistance qui tous seront surpris par une échéance si courte et si imprévue.

Le groupe adresse une violente protestation à M. Murphy mais aucune hésitation n'est possible et il faut agir.

Le Général Giraud très mécontent, lui aussi maintient cependant son acceptation de prendre le commandement des troupes françaises et il donne son agrément aux projets d'accord de principe que lui apporte

Lemaigre-Dubreuil.

Après de multiples difficultés, il est finalement convenu que le Général, accompagné du Commandant Beaufrère pourra s'embarquer pour l'A.F.N. sur un sous-marin le 6 Novembre à Antibes.

Le Général Mast adresse les instructions nécessaires au Général Béthouart et au Colonel Testain pendant que Rigault et d'Astier se rendent au Maroc et en Tunisie pour accorder l'action des organisations de Résistance.

Mais l'échéance approche, d'immenses convois sont signalés dans le détroit de Gibraltar et s'engagent bientôt en Méditerranée.

Le Haut Commandement Militaire en A.F.N. prend quelques mesures de sécurité; en silence la résistance se met en alerte et pousse fiévreusement ses préparatifs?

Puis brusquement, pendant la nuit du 7 au 8 Novembre, les canons de la Marine de Vichy ouvrent le feu à Casablanca, à Oran et à Alger.

La Libération commence, le débarquement est en cours.

Au Maroc, le Général Béthouart commandant la Division de Casablanca est le chef de la Résistance, son intention est de convaincre le Général Nogues d'accueillir les Américains et en cas de refus de s'assurer de sa personne ^{et de la Résistance} avec le concours du Régiment d'Infanterie coloniale du Maroc que commande le Colonel Magnan.

Mais surpris, sans doute par l'imminence d'un événement qu'il ne pensait pas si proche, le Général Béthouart ne s'est pas assuré le concours des groupes civils de la Résistance dont certains, tels que le Groupe Valabrègue, sont armés et pourraient avoir une influence décisive.

Quoi qu'il en soit, le Général Béthouart exécute son plan; il écrit au Général Nogues pour lui demander d'accepter le fait accompli, fait cerner la Résidence et donne aux troupes l'ordre d'accueillir les Américains. Mais toutes les communications téléphoniques n'ont pas été interceptées. Le Général Nogues peut prendre les contre-mesures pour s'opposer aux Alliés et maîtriser la Résistance. Bientôt, même, à 8 h. du matin, il fera arrêter le Général Béthouart et ses principaux collaborateurs, le Colonel Magnan, Grosmand contrôleur civil, Boniface, Dimery, de Karsouel de Marcilly et les frères Guillaume.

Pendant trois jours les troupes du Maroc seront aux prises avec les Américains dans de rudes combats.

.../...

A Oran, le plan de la Résistance consiste à s'emparer des transmissions et à neutraliser les Autorités et les éléments vichystes par l'action combinée de certains corps de Groupe et de groupes de patriotes civils. L'organisation est prête depuis de longs mois, mais le Colonel Foustain, Chef de la Résistance, mis en difficulté par la défection du Colonel Commandant la Brigade Légère mécanique sur le concours duquel il pensait pouvoir compter, se décide finalement à informer le Général Commandant la Division d'Oran, espérant le décider à recevoir amicalement les Américains. Cette démarche échoue et découvre en même temps la Résistance qui ne peut, dès lors intervenir qu'avec une efficacité restreinte.

Comme au Maroc, pendant trois jours on livrera de sanglants combats aux Alliés.

Cependant, dans le Sud Oranais, le Sous-Préfet Charles Luizet entraîne Fiaret dans la dissidence mais il est révoqué le lendemain à la demande du Préfet.

o

o o

o

Heureusement pour la France, la Résistance va réussir à Alger. Cette ville est en effet le siège du Haut Commandement en Afrique du Nord dont le conformisme est connu. Laissé libre d'agir il engagerait la lutte contre les alliés et la poursuivrait inéluctablement avec l'appui des allemands sur toute l'étendue de ce vaste théâtre d'opérations.

Les Américains ne nient pas, certes, l'importance de cet objectif, véritable centre nerveux de la défense, mais ils redoutent d'affronter en Méditerranée le danger sous-marin et s'ils consentent à débarquer à Alger, ils n'y consacrent qu'un effectif réduit et refusent en tous cas, d'opérer initialement plus à l'Est.

Cette situation crée de graves obligations à la Résistance qui doit accepter les plus grands risques pour compenser par son audace la pusillanimité des Américains. Et la neutralisation du Haut Commandement Vichyste s'impose d'autant plus, que sont faibles les effectifs alliés destinés à maîtriser les réactions immédiates; or, cette neutralisation est difficile à réaliser en raison même de la multiplicité des éléments à contrôler.

.../...

Sont en effet réunis à Alger les Hauts-Commandements terrestres navals et aériens de l' A.F.N. et de l'Algérie, des organes de coordination impériale, les Hautes Autorités Civiles de la Colonie, l'Amiral parlan lui-même, venu au chevet de son fils malade. pour les seules transmissions, dix grands centraux doivent être occupés. Stationnement dans cette capitale une vingtaine d'Etats-Majors et de nombreux corps de troupes, dont un régiment blindé et de forts contingents de gardes mobiles, tous dévoués au régime.

Mais si l'entreprise est difficile, la résistance dispose d'atouts très sérieux. Le général Mast, délégué du Général Giraud est Commandant d'Armes d'Alger, il a auprès de lui le lieutenant-Colonel Jousse, Major de Garnison, affecté là en disgrâce depuis quelques semaines. D'autre part, le groupe de résistants a pu se ménager de nombreuses intelligences et des moyens d'action efficaces? D'Astier, Van Heck et Rigault ont fait de grands efforts pour préparer cette action et si José Aboulker n'a pu fédérer effectivement tous les groupes de choc il a pris des liaisons suffisantes pour réunir en un faisceau, le moment venu, toutes les bonnes volontés qui s'offrent.

Les Américains prévoient de débarquer à partir de deux heures du matin simultanément dans le port sur les plages situées aux environs d'Alger. Mais leurs dispositions ne sont pas suffisamment modelées sur les possibilités de la résistance et restent trop inspirées des seules considérations tactiques habituelles aux militaires.

Débarquer en effet, dans le port d'Alger est évidemment souhaitable mais la Résistance ne pourra, on le sait, assurer le contrôle préalable de la défense du Port. Quand aux plages choisies pour la mise à terre, les gros des forces débarquera à Sidi-Ferruch, c'est-à-dire à quelques trente Kilomètres d'Alger ce qui entraînera une intervention trop tardive des forces alliées dépourvues de moyens mécaniques.

Cependant circonstance heureuse, la défense du littoral de Sidi-Ferruch est commandée par un Patriote, le Colonel Baril ancien Chef du deuxième Bureau de l'E.M.A. qui a été écarté pour avoir osé dénoncer dans un rapport officiel la politique de collaboration.

Ainsi, les alliés seront accueillis à Sidi-ferruch pendant que la résistance s'efforcera de neutraliser le Commandement et les Forces Vichystes d'Alger

.../...

A l'inverse de ce que nous avons vu au Maroc et à Oran la Résistance Algéroise ne compte pas sur le concours des forces militaires. Disciplinées, elles sont en effet, aux ordres de chefs esclaves de leurs consignes et le mieux qu'on puisse espérer est de les maintenir inactives en rendant impossible l'exercice du Commandement.

Le Plan d'action de la résistance a été établi dès Mars 1942 par le Colonel Jousse, arrêté finalement à la fin d'octobre en accord avec Van Heck et d'Astier après inventaire des Forces disponibles. Ces dernières sont constituées essentiellement par des volontaires civils et des éléments des chantiers.

Ce plan régle, en particulier, l'organisation du Commandement, la répartition des missions et des forces, les conditions d'exécution les liaisons et transmissions et les moyens de transport.

On exploite bien entendu toutes les lacunes du plan de protection d'Alger qui est d'ailleurs en cours de remaniement. Aux volontaires civils légionnaires qui, selon des dispositions de ce plan, doivent participer éventuellement aux services d'ordres en gardant les points sensibles, on substitue des patriotes, qui, le moment venu, avec des ordres réguliers du Major de Garnison relèveront les postes militaires ou occuperont les organes qu'on veut contrôler. Ainsi, à l'heure dite, tous les moyens de commandement pourront régulièrement passer aux mains des patriotes sans la moindre effusion de sang.

On peut d'ailleurs compter sur la police d'Alger dont les sympathies pour la Résistance sont connues et qui sera facilement entraînée par l'ancien sous-directeur de la sûreté générale Bringard et les Commissaires Esquerré et Achiary.

D'autre part, Henri d'Astier assisté de ses lieutenants, en particulier de José Aboulker et de Beyler a préparé la mobilisation de la plupart des groupes de volontaires, mais il s'agit maintenant de monter l'opération et de régler tous les problèmes qu'elle pose. L'armement promis par les Américains n'est pas arrivé, il sera remplacé par des fusils qu'a pu faire stocker le Major de garnison. Quant aux moyens de transports, ils seront fournis par deux garagistes veuve et Laveyses, mais là encore, il faut réaliser un vrai tour de force pour mettre en état, sans attirer l'attention, tous ces véhicules immobilisés depuis de longs mois. La neutralisation du Central Militaire dont l'insuccès risquerait de faire échouer toute l'entre-

.../...

prise, est aussi l'objet des études les plus minutieuses et les dispositions les plus précises sont arrêtées pour y parvenir avec une absolue certitude.

Couverts ou guidés par le Général Mast, ces préparatifs sont poursuivis dans le plus grand secret, mais bientôt, tous les risques d'indiscrétion doivent être acceptés.

C'est ainsi qu'au cours des deux derniers jours le Colonel Jousse qui a pris finalement le commandement des opérations à Alger, doit réunir à deux reprises les chefs de groupes pour donner les instructions nécessaires, remettre les ordres de mission et distribuer les brassards des volontaires de Place. (V.P.)

L'immeuble située au 26 de la Rue Michelet, devient ainsi le siège d'une activité insolite, que dans la soirée du 7 Novembre plus de 300 personnes sont réunies dans les appartements du docteur Henri Aboulker et de Jacques Brunel et que des inspecteurs de la Sûreté sont envoyés par la Préfecture pour enquêter. Ils sont arrêtés et gardés à vue.

Enfin, le 8 Novembre à 0 h 30, le signal du départ est donné par le Major de Garnison, aux chefs de groupes rassemblés au garage Lavey-se pour y recevoir les moyens de transports l'armement, et les dernières indications. C'est une minute émouvante. En un clin d'oeil, toutes les voitures démarrent et bruyamment foncent à travers la ville qui s'est endormie en paix après la fin des spectacles. Depuis la nuit, la flotte alliée qui défilait vers l'Est à une cinquantaine de mille de la côte a viré vers le Sud. Elle est maintenant toute proche; on la suit par radio.

Après décision, les patriotes agissent rapidement et en une heure toute la ville passe entre leurs mains à l'exception du port.

Les autorités Vichystes sont arrêtées, les communications bloquées, La résistante installe son P.C. au Commissariat Central, qui, par l'intermédiaire du réseau de la police, sera en liaison avec tous les groupes qui tiennent les points sensibles. Les postes militaires ont rejoint leurs casernes respectives et les corps de troupe ont reçu les ordres du Général Mast qui prescrivent d'accueillir les Alliés.

Un grand silence règne dans la ville déserte; M. Murphy confère avec le Commandant en Chef gardé par les patriotes, il voudrait le convaincre d'accueillir les Alliés; Mais le Commandant en Chef se

.../...

récuse, c'est à l'amiral Darlan de décider. L'Amiral à son tour se refuse à désobéir au Maréchal qui lui, finalement, ordonnera de combattre, selon sans doute les ordres du Führer. Une fois encore, comme à Mers El Kébir, à Dakar, en Syrie et à Madagascar, on se battra pour le roi de Prusse.

A 3 heures, un bâtiment américain force le barrage du port; des escadrilles alliées survolent la ville, l'artillerie de la Marine ouvre le feu, l'alerte aérienne est donnée, la bataille s'engage. Peu à peu, les rues se remplissent de curieux; radio-Alger diffuse inlassablement des airs patriotiques et la proclamation du Général Giraud. Des militaires se hâtent vers leurs postes, mais les patriotes tiennent les Etats-Majors et les locaux des principaux services militaires dont ils interdisent l'entrée en exécution d'ordres parfaitement réguliers qu'ils présentent. Chacun s'interroge, des discussions s'engagent, le désordre est extrême.

Mais la position de la Résistance est critique; de nombreuses défections se sont produites et moins de quatre cents volontaires ont répondu à l'appel, si bien que la situation deviendra délicate dès le levé du jour, si les Alliés tardent longtemps. Or, non seulement leur tentative sur le port échoue, mais trompés par l'obscurité, les éléments qui devaient aborder près de la ville vont atterrir avec le gros des forces à Sidi-Ferruch.

Il fait encore nuit et déjà des Officiers de l'entourage du Commandant en Chef qui n'ont pu être arrêtés, interviennent auprès des Chefs de Corps et les amènent à agir contre les patriotes.

Bientôt, submergée par la Garde Mobile et les éléments blindés, la Résistance doit céder du terrain et abandonner au cours de la matinée, les différents points occupés. Cependant, grâce à la police, le Commissariat central ne sera évacué qu'au milieu de l'après-midi.

Mais de nombreux patriotes sont arrêtés, incarcérés et maltraités. Ils ne disposent d'ailleurs que de vieux fusils Lebel et alors qu'ils observent la consigne impérative d'éviter toute effusion de sang, ils essuient eux-mêmes le feu des canons de la Marine. On compte des victimes. Le lieutenant Jean Dreyfus est tué lâchement à son poste qu'il refuse de quitter. Le Capitaine Pillafort, d'une bravoure légendaire et qui a joué un rôle considérable au cours de cette journée, est abattu sauvagement dans l'après-midi alors qu'il s'efforce

.../...

de bloquer la circulation pour retarder les mouvements des troupes.

Qu'il nous soit permis ^{de} rendre ici un hommage à tous ces patriotes d'Alger qui, en ce jour du 8 Novembre 1942 ont accepté volontairement les plus grands risques pour que la France vive (I).

Mais, accueillis à Sidi-Ferruch par le Général Gast et le Colonel Baril, les Alliés se ^{re}approchent d'Alger. Un bataillon colonial qui couvre la ville à quelques kilomètres, cesse le feu sur l'intervention du Colonel Jousse et de Lemaigre-Dubreuil.

Le Commandement Vichyste, en proie à la panique, s'est réfugié au Fort-L'empereur, incapable de rétablir l'ordre dans la confusion créée par la résistance. Il craint aussi la désobéissance de la troupe qui a été sensible à l'action des patriotes et qui répugne visiblement à combattre les Alliés.

Un peu avant 18 h., des mortiers américains tirent quelques coups à proximité du Fort l'Empereur. Une bombe explose sur un dépôt d'essence. On crie "Hiccas.. drapeau blanc" ^{et} "Cessez le feu". Une sonnerie retentit, le combat a cessé...

Une suspension d'Armes sera signée au cours de la nuit.

Le lendemain les Américains entrent dans la ville et sont acclamés par la foule.

o
o o
o

Cependant, le Général Giraud n'est pas arrivé le 7 Novembre comme il était prévu et au lieu de rejoindre directement Alger en sous-marin, il s'est rendu à Gibraltar. Il sera encore attendu vainement toute la journée du 8 par le Général de Monsabert, qui a pu occuper le terrain d'aviation de Blida malgré l'opposition du Commandant de la base.

L'absence du Général Giraud aura ainsi permis au Commandement Vichyste de se réinstaller.

(I) Nous signalons ci-après ceux dont les noms ne figurent pas dans le présent récit et qui ont exécuté une mission particulière ou assumé un commandement important:

Raphaël et Stéphane Aboulker, Barré, Cdt Béraud, Colonel Boulay, Chesnois, José Chico, André Cohen, Cohen-Adad, Abbé Cordier, Elgharbi, Fabiani, Cne Fournier, Cdt Homc, Gamsohn, Imbert, Capitaine Laporte, Lentali, Libino, Lofredo, Louffrani, Marnat, Mattel, Merklen, Mesguich, Muschielli, Fauphilet, Pillier, Poncin, Rager, Sabatier, Schmitt, Jacques Simian, Cdt Suherd, Cne Zucher.

D'ailleurs, si les combats ont cessé à Alger, la lutte continue sévère en Oranie et au Maroc. Bien plus, les allemands débarquent sans opposition dans la Régence et occupent Tunis et Bizerte avec le consentement du Commandement Français.

C'est alors que le Général Clark arrive à Alger avec pleins pouvoirs pour régler la situation. Le Haut Commandement Vichyste est aux abois; Il a engagé une lutte criminelle et, maintenant, il doit capituler et accepter un armistice qui libère les Américains des engagements qu'ils ont pris envers les patriotes.

Or, ces engagements souscrits par M. Murphy au nom du Président des Etats-Unis, avaient une immense importance.

C'était d'abord la confirmation des assurances données antérieurement à diverses reprises concernant la restauration de la France dans sa pleine indépendance, dans toute sa grandeur et dans toute l'étendue qu'elle possédait avant la guerre, aussi bien en Europe qu'Outre-Mer.

C'était ensuite la garantie que la souveraineté Française serait respectée en cas d'opérations militaires en territoires Français soit dans les Colonies, soit dans la métropole, dans le cas où une collaboration Française serait trouvée.

C'était aussi la promesse de réaliser un arrangement en vue de donner au Commandement Français, la direction stratégique des opérations militaires à conduire en Afrique du Nord.

C'était aussi l'assurance de réarmer les Forces Françaises en quelques semaines.

C'était enfin la concession d'avantages économiques appréciables (bénéfice de la loi prêt-bail, etc...)

A ces accords, si profitables pour notre pays et négociés en pleine indépendance par les patriotes, se substituent dès lors, les conditions de l'armistice Darland-Clark accepté par les vichystes effondrés.

Mais l'action de ces hommes eut encore d'autres conséquences funestes. Les Américains comptaient en effet régler la question méditerranéenne au cours de l'hiver et organiser des bases en Afrique du Nord, pour attaquer l'Italie au printemps 1943.

Ce programme fût retardé de plusieurs mois par la décision du Commandement Français de résister aux alliés et de laisser les Allemands pénétrer en Tunisie sans opposition.

.../...

D'autre part, Rommel que les Alliés espéraient détruire en Tripolitaine, put faire sa jonction avec Von Arnim, et la Tunisie devint un champ de bataille. Ses populations durent souffrir des horreurs de la guerre et ses grandes villes furent détruites, toutes conséquences imputables aux mêmes hommes.

Notons aussi, la flotte livrée à Bizerte, les pertes navales à Oran et à Casablanca, les destructions dans ces ports.

Enfin, cette bataille livrée aux Alliés aura causé des milliers de victimes, immolés, comme le déclarait naguère le Général Catroux, à une cause impie.

D'ailleurs, si l'Amiral Darlan collabore maintenant avec les Américains, ceux des patriotes fidèles à leur idéal, qui ont permis ce redressement sont odieusement persécutés; ils devront lutter pendant plusieurs mois pour que le Général De Gaulle, seul chef qu'ils reconnaissent, puissent enfin venir en Afrique du Nord.

Cet "expédient temporaire" selon la définition même du président Roosevelt, aura eu de graves et lointaines conséquences sur le développement de la politique intérieure Française.

o

o o

o

Quoi qu'il en soit, grâce à la Résistance, la catastrophe a pu être évitée et l'A.F.N. échappe à l'emprise de l'axe. Désormais, elle va se battre aux côtés des Alliés pour la Libération du Pays.

La mobilisation est proclamée et le feu s'est à peine éteint au Maroc que déjà les Troupes Algériennes se hâtent vers la Tunisie pour couvrir l'arrivée des Alliés.

Libérés de leurs chaînes, officiers et soldats marchent d'un cœur à l'ennemi, spontanément et avec joie ils ont retrouvé le chemin de la victoire qui les conduisit en Italie et sur le Rhin.

Ainsi, l'Armée d'Afrique renoue avec sa tradition glorieuse, il serait injuste cependant qu'on oublie comment la Résistance l'y aidât.

C'est pourquoi, le Général Catroux pouvait déclarer le 8 Novembre 1944 à l'occasion du deuxième anniversaire du débarquement que les patriotes d'Alger "ont cette nuit là et le lendemain préfiguré ce qui devait être cette année-ci l'insurrection de Paris et libéré

.../...

la ville, afin que, comme le voulaient l'honneur et l'intérêt de la Patrie, elle rentrât aussitôt dans la guerre aux côtés des Alliés et y entraînant toute l'Afrique du Nord". Et il ajoutait : " les noms de ces hommes dont certains sont tombés en braves ,dont les uns étaient des Officiers et des soldats et les autres des fonctionnaires ou de simples citoyens doivent être associés à l'hommage que nous rendons aujourd'hui aux armées libératrices du 8 Novembre 1942. Ils ont frayé la voie de la victoire aux Alliés en Tunisie et par suite, ils les ont aidés à faire de l'Afrique du Nord la base indispensable de ces invasions successives des Pays Méditerranéens qui les ont portés, en même temps que la nouvelle Armée Française jusqu'aux limites de notre Alsace et de notre Lorrains et qui le porteront jusqu'au coeur du pays ennemi".

"Enfin et surtout, ces patriotes, ces conjurés du 8 Novembre 1942 ont su être, à une heure de crise les français fidèles à l'esprit fidèles à l'Âme éternelle de la France et choisir sans remord ni hésitation la voie où se trouvaient l'honneur, la Gloire, et la Résurrection de la Patrie".

-:-:-:-:-